

LES SERMONS DE
JONATHAN EDWARDS

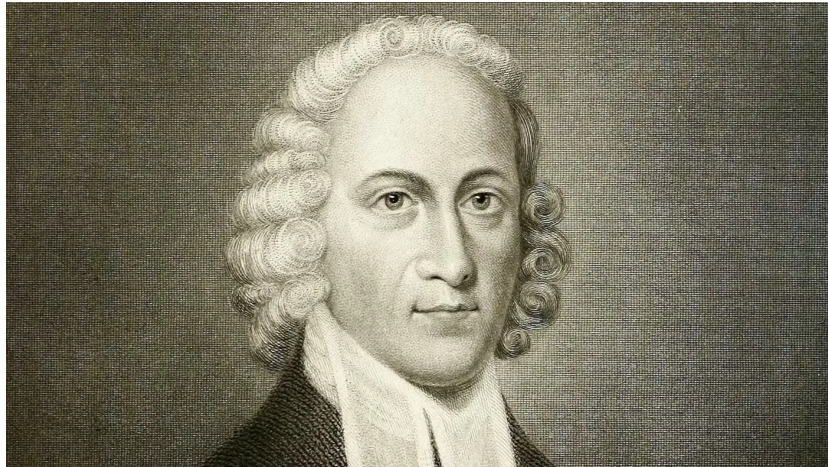


FAIRE VIOLENCE POUR
ENTRER DANS LE ROYAUME
DE DIEU



FAIRE VIOLENCE POUR ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Se faire violence pour entrer dans le royaume de Dieu	3
2. Applications	8
2.1 Aux réveillés qui se préoccupent de leur salut	16
2.2 A ceux qui ne sont pas encore réveillés	21
2.3 Aux personnes âgées	23
2.4 Aux jeunes	25

Faire violence pour entrer dans le royaume de Dieu

« La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer » (Lu 16.16).

Dans ces paroles, deux choses peuvent être observées : Premièrement, en quoi consistait l'œuvre et l'office de Jean-Baptiste, à savoir : prêcher le royaume de Dieu, afin de préparer la voie à son introduction pour succéder à la loi et aux prophètes. Par la loi et les prophètes, dans le texte, il semble qu'il faille entendre l'ancienne économie sous l'Ancien Testament, qui fut reçue de Moïse et des prophètes. Celles-ci sont dites être jusqu'à Jean ; non que les révélations données par eux soient depuis lors devenues sans usage, mais que l'état de l'Église, fondé et réglé sous Dieu par leur ministère, l'économie dont ils furent les dispensateurs, et dans laquelle l'Église dépendait principalement de la lumière reçue par eux, subsista pleinement jusqu'à Jean. Il commença le premier à introduire l'économie du Nouveau Testament, ou l'état évangélique de l'Église ; lequel, avec ses privilèges et bénédictions glorieux, spirituels et éternels, est souvent appelé le royaume des cieux, ou royaume de Dieu. Jean-Baptiste prêchait que le royaume de Dieu était proche. « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2), dit-il ; « Depuis ce temps-là, le royaume de Dieu est annoncé » (Lu 16.16), dit Christ. Jean-Baptiste fut le premier à l'annoncer ; puis, après lui, Christ et ses disciples prêchèrent la même chose.

Ainsi Christ prêcha, « Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 4.17). Ainsi les disciples furent dirigés à prêcher. « Allez, et prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche » (Mt 10.7). Ce ne fut point Jean-Baptiste, mais Christ, qui fit pleinement entrer et établit effectivement ce royaume de Dieu ; toutefois, lui, en qualité d'avant-coureur de Christ, pour préparer devant lui son chemin, accomplit la première chose qui fût faite en vue de l'introduire. L'ancienne dispensation fut abrogée, et la nouvelle introduite par degrés ; comme la nuit s'évanouit peu à peu et cède la place au jour croissant qui lui succède.

Premièrement se lève l'étoile du matin ; ensuite suit la lumière du soleil lui-même, mais faiblement réverbérée, dans l'aurore du jour ; toutefois cette lumière va croissant, et elle luit de plus en plus, et les étoiles qui avaient servi de flambeaux pendant la nuit précédente s'éteignent peu à peu, et leur lueur cesse, devenue désormais superflue, jusqu'à ce qu'enfin le soleil se lève et éclaire le monde de sa propre lumière directe, laquelle

augmente à mesure qu'il monte plus haut au-dessus de l'horizon, jusqu'à ce que l'étoile du matin elle-même disparaisse graduellement ; conformément à ce que Jean dit de lui-même : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jn 3.30). Jean fut le précurseur de Christ, et le héraut du jour de l'Évangile ; tout comme l'étoile du matin est le précurseur du soleil. Il eut l'office le plus honorable de tous les prophètes ; les autres prophètes annoncèrent Christ comme devant venir, lui le révéla comme déjà venu, et eut l'honneur d'être ce serviteur qui devait venir immédiatement devant lui, et de l'introduire effectivement, et même d'être l'instrument dont Dieu se servit dans son investiture solennelle, puisqu'il le baptisa. Il fut le plus grand des prophètes qui précédèrent Christ, comme l'étoile du matin est la plus brillante de toutes les étoiles (Mt 11.11). Il vint préparer les cœurs des hommes à recevoir ce royaume de Dieu que Christ allait révéler et établir plus pleinement, « afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Lu 1.17).

Deuxièmement, nous pouvons observer en quoi parut son succès, savoir que, depuis qu'il commença son ministère, tout homme se pressait pour entrer dans ce royaume de Dieu qu'il prêchait. La grandeur de son succès parut en deux choses :

1. Dans sa généralité, quant au sujet, ou quant aux personnes en qui le succès parut ; tout homme. C'est ici un terme d'universalité ; mais il ne faut point l'entendre comme universel à l'égard des individus, mais des espèces ; ainsi que tels termes universels sont souvent employés dans l'Écriture. Lorsque Jean prêcha, une effusion extraordinaire de l'Esprit de Dieu accompagna sa prédication. Un réveil peu commun, et une vive sollicitude pour le salut, se manifestèrent dans l'esprit de toutes sortes de personnes ; et même chez les plus improbables, et chez ceux de qui l'on eût le moins attendu une telle chose ; tels que les Pharisiens, qui étaient excessivement orgueilleux, suffisants, imbus d'eux-mêmes quant à leur propre sagesse et justice, se regardant comme aptes à être maîtres des autres, et accoutumés à dédaigner d'être enseignés ; et les Sadducéens, qui étaient une sorte d'incrédules, niant toute résurrection, ange, esprit, ou quelque état futur que ce fût. De sorte que Jean lui-même semble surpris de les voir venir à lui, sous une telle inquiétude pour leur salut : « Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens, il leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ! » (Mt 3.7). Et, outre ceux-ci, les publicains, qui étaient d'une espèce d'hommes des plus infâmes, vinrent à lui, s'enquérant de ce qu'ils devaient faire pour être sauvés. Et les soldats, qui sans doute étaient un genre de personnes fort profanes, dissolues et débauchées, firent la même demande : « Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que devons-nous faire ? Et des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que devons-nous faire ! » (Lu 3.12,14).

2. Son succès se manifesta dans la manière dont ses auditeurs recherchaient le royaume de Dieu ; ils y pressaient leur entrée. Ailleurs, on l'exprime en disant qu'ils sont violents pour le royaume des cieux, et qu'ils s'en emparent par force. « Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11.12).

La doctrine que j'observe dans ces paroles est celle-ci, « Il importe à quiconque voudrait obtenir le royaume de Dieu, de s'y presser ». En discourant de ce sujet, je voudrais,

Premièrement, montrer quelle est cette manière de rechercher le salut qui semble être indiquée par l'expression « forcer son entrée dans le royaume de Dieu » (Lu 16.16).

Secondement, donnez les raisons pour lesquelles il importe à quiconque voudrait obtenir le royaume de Dieu, de le chercher de cette manière. Et puis faites l'application.

1. Se faire violence pour entrer dans le royaume de Dieu

Je voudrais montrer quelle sorte de recherche du salut semble être désignée par « entrer par violence dans le royaume de Dieu » (Lu 16.16).

(A) Cette expression dénote la vigueur du désir. Les hommes en général qui vivent sous la lumière de l'Évangile, et ne sont point athées, désirent le royaume de Dieu ; c'est-à-dire, ils préfèrent aller au ciel plutôt qu'en enfer. La plupart certes ne s'en inquiètent guère ; mais, au contraire, mènent une vie de fausse sécurité et d'insouciance. Et quelques-uns, qui sont de beaucoup au-dessus de ceux-ci, étant, en quelque mesure, réveillés par l'Esprit de Dieu, ne se pressent pourtant point pour entrer dans le royaume de Dieu. Mais ceux qu'on peut dire l'être véritablement, ont de puissants désirs de sortir de leur condition naturelle, et d'obtenir part en Christ. Ils ont une telle conviction de la misère de leur état présent, et de l'extrême nécessité d'en acquérir un meilleur, que leurs esprits sont, pour ainsi dire, possédés et tout entiers enveloppés par le souci de cette affaire.

Obtenir le salut est pour eux le désir suprême, au-dessus de toutes choses en ce monde. Cette sollicitude est si grande qu'elle écarte en grande partie les autres sollicitudes. Autrefois, le courant de leurs désirs allait vers d'autres choses, ou peut-être leur souci se partageait-il entre celle-ci et celles-là ; mais lorsqu'ils viennent répondre à l'expression du texte, se presser pour entrer dans le royaume de Dieu, cette sollicitude prévaut sur toutes les autres ; elle abaisse les autres choses et, en quelque manière, accapare les soins de l'âme. Cette recherche de la vie éternelle ne doit pas être seulement une préoccupation parmi d'autres qui occupent nos âmes ; mais le salut doit être recherché comme la seule chose nécessaire (Lu 10.42). Et comme l'unique chose désirée (Ps 27.4).

(B) Se presser pour entrer dans le royaume des cieux dénote le sérieux et la fermeté de résolution. Il doit y avoir une force de résolution accompagnant la force du désir, comme ce fut chez le psalmiste, au passage que nous venons d'alléguer : « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : je la rechercherai » (Ps 27.4). Afin que l'esprit s'emploie tout entier à cette affaire, ces deux choses doivent se rencontrer ensemble. Outre les désirs du salut, il doit y avoir chez les personnes une résolue détermination à poursuivre ce bien autant qu'il est en leur pouvoir ; à faire tout ce qu'elles peuvent, en usant de toutes leurs forces, dans l'accomplissement de chaque devoir, en résistant et en guerroyant contre toute sorte de péché, et à persévérer dans une telle poursuite.

Il y a deux choses nécessaires en une personne pour de telles fortes résolutions : il faut, d'une part, le sentiment de la grande importance et de la nécessité de la miséri-

corde recherchée, et, d'autre part, le sentiment de l'occasion favorable pour l'obtenir, ou de l'encouragement qu'il y a à la rechercher. La force de la résolution dépend du sens que Dieu donne au cœur de ces choses. Des personnes privées d'un tel sens peuvent s'imaginer prendre des résolutions ; elles peuvent, pour ainsi dire, se forcer une promesse à elles-mêmes, et se dire en leur intérieur : « Je chercherai tant que je vivrai, je ne renoncerai point que je n'aie obtenu », alors qu'elles ne font que se tromper elles-mêmes. Leur cœur n'y est point ; et, en vérité, elles ne prennent pas une telle résolution que celle qu'elles s'imaginent prendre. C'est une résolution de la bouche plutôt que du cœur ; leur cœur n'est pas puissamment porté à accomplir ce que leur bouche profère. La fermeté de la résolution gît dans la plénitude de la disposition du cœur à faire ce qu'on a résolu de faire. Ceux qui se pressent pour entrer dans le royaume de Dieu ont une disposition de cœur à faire tout ce qui est requis et tout ce qui est en leur pouvoir, et à y persévérer. Ils n'ont pas seulement de la ferveur, mais une stabilité de résolution : ils ne cherchent point d'un cœur flottant et inconstant, par intervalles et par accès, tantôt en avant, tantôt en arrière ; mais c'est l'inclination constante de l'âme, si possible, d'obtenir le royaume de Dieu.

(C) Par le fait de se presser pour entrer dans le royaume de Dieu est signifiée la grandeur de l'effort. Cela est exprimé en Ecclésiaste 9.10, en faisant ce que notre main trouve à faire avec toute notre force. Et c'est là la conséquence naturelle et nécessaire des deux choses susdites. Là où se trouvent la vigueur du désir et la fermeté de la résolution, il y aura des efforts correspondants. Les personnes ainsi engagées dans leur cœur « s'efforceront d'entrer par la porte étroite » (Lu 13.24), et seront violentes pour le ciel ; leur pratique sera conforme au conseil du sage, au commencement des Proverbes 2 : « Mon fils, si tu reçois mes paroles, Et si tu gardes avec toi mes préceptes ; Afin que tu prêtes une oreille attentive à la sagesse, Et que tu inclines ton cœur à l'intelligence ; Oui, si tu appelles l'intelligence, Et si tu élèves ta voix vers la prudence ; Si tu la cherches comme l'argent, Si tu la poursuis comme des trésors cachés ; Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, Et tu trouveras la connaissance de Dieu » (Pr 2.1-5). Ici, l'ardeur du désir et la force de la résolution sont signifiées par prêter l'oreille à la sagesse et appliquer le cœur à l'intelligence ; et la grandeur de l'effort est signifiée par appeler l'intelligence et élever la voix vers la prudence, chercher comme l'argent et poursuivre comme des trésors cachés : de tels désirs et résolutions, et de tels efforts vont ensemble.

(D) Faire violence pour entrer dans le royaume de Dieu désigne un engagement et une ardeur qui regardent directement l'affaire même d'entrer dans le royaume de Dieu. Des personnes peuvent être dans un très grand exercice et une vive détresse d'esprit, et cela touchant l'état de leurs âmes ; leurs pensées et leurs sollicitudes peuvent être fortement engagées et absorbées par des choses d'ordre spirituel, et cependant ne point faire violence pour entrer dans le royaume de Dieu, ni même s'en approcher. L'exercice de leur esprit ne porte pas directement sur l'œuvre de chercher le salut, par une assiduité diligente aux moyens que Dieu a ordonnés pour cet effet, mais sur quelque autre chose qui est hors de leur affaire ; peut-être sur les décrets de Dieu et ses desseins secrets, où ils cherchent à pénétrer, recherchant des signes par lesquels ils puissent déterminer, ou du moins conjecturer, quelle en est la teneur, avant que Dieu ne les fasse connaître par leur accomplissement. Ils torturent leur esprit par des craintes de n'être point élus, ou d'avoir commis le péché irrémissible, ou que leur jour est passé, et que Dieu les a livrés

à un endurcissement judiciaire et final, n'ayant jamais dessein de leur faire miséricorde ; et partant, qu'il est vain pour eux de chercher le salut. Ou bien ils s'embarrassent dans la doctrine du péché originel, et dans d'autres doctrines mystérieuses de la religion qui surpassent leur compréhension.

Beaucoup de personnes, qui semblent être en grande détresse au sujet de leur état éternel à venir, s'accoutument fort à se jeter elles-mêmes dans de grandes perplexités au sujet de telles choses. Quand il en est ainsi, quelque vivement préoccupées et absorbées que soient leurs pensées, on ne saurait dire qu'elles pressent vers le royaume de Dieu : car leur exercice ne porte point sur leur ouvrage, mais plutôt sur ce qui tend à les empêcher d'accomplir leur ouvrage. Si elles deviennent violentes, ce n'est qu'à travailler avec violence à s'embarlificoter elles-mêmes et à jeter des entraves sur leur propre chemin ; leur poussée n'est point en avant. Au lieu d'avancer, elles ne font que perdre leur temps, et pis que simplement le perdre ; au lieu de combattre les géants qui se tiennent en travers de la route pour les tenir hors de Canaan, elles consomment leur temps et leurs forces à ferrailler contre des ombres qui paraissent au bord du chemin.

Par conséquent, nous ne devons pas juger du caractère prometteur de la voie où se trouvent les personnes, ni de la probabilité de leur réussite dans la recherche du salut, uniquement d'après l'ampleur du souci et de la détresse qui les accablent ; car beaucoup se chargent de détresses superflues dont elles se trouveraient bien mieux délivrées. Il en va très souvent ainsi de ceux que domine le mal de mélancolie ; et l'adversaire des âmes a coutume d'en tirer grand avantage. Mais les hommes sont dans la voie la plus propre à obtenir le royaume des cieux lorsque l'intention de leur esprit et l'application de leur âme se portent sur leur ouvrage et leur affaire propre, et que toute l'inclination de leurs âmes est de fréquenter les moyens de grâce de Dieu et de faire ce qu'il leur commande et prescrit. L'apôtre nous dit : « je frappe, non pas comme battant l'air » (1 Co 9.26). Notre temps est assez court ; nous n'avons nul besoin de le dépenser en ce qui n'aboutit à rien. Il y a assez de difficultés réelles et d'ennemis véritables à affronter pour occuper toutes les forces ; nul besoin de les gaspiller à guerroyer contre des fantômes.

(E) Par l'expression forcer son entrée dans le royaume de Dieu est signifié un franchissement des oppositions et des difficultés. Il y a dans cette expression une indication claire de difficulté. S'il n'y avait point d'opposition, mais que la voie fût toute claire et ouverte, il n'y aurait nul besoin de se presser pour avancer. Ceux donc qui forcent leur entrée dans le royaume de Dieu vont de l'avant avec un tel empressement, qu'ils rompent les difficultés qui se trouvent sur le chemin. Ils sont si résolus quant au salut, que les choses par lesquelles d'autres se découragent, s'arrêtent et retournent en arrière, ne les arrêtent point, mais ils percent au travers. Les personnes doivent être si déterminées pour le ciel que, si par quelque moyen elles peuvent l'obtenir, elles l'obtiendront. Que ces moyens soient difficiles ou aisés, contraires ou agréables, s'ils sont des moyens requis du salut, il faut s'y soumettre. Lorsqu'il se présente quelque devoir à accomplir, la question ne doit point être : Est-ce aisé ou pénible ? Est-ce conforme à mes inclinations charnelles ou à mon intérêt, ou leur est-ce contraire ? mais bien : Est-ce un moyen requis pour obtenir part et droit en Jésus-Christ, et le salut éternel ? Ainsi l'apôtre écrit : « pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3.11). Il nous dit là, dans le contexte, par quelles difficultés il a percé, qu'il a souffert la perte

de toutes choses, et qu'il fut volontairement rendu conforme même à la mort de Christ, quoique celle-ci fût accompagnée d'extrêmes tourments et d'ignominie.

Celui qui se presse pour entrer dans le royaume de Dieu trouve ordinairement sur son chemin bien des choses qui vont à rebours de son inclination ; mais il n'est point arrêté par la croix qui est devant lui, il la prend et la porte. Supposons qu'il y ait quelque chose qui lui incombe de faire, qui croise son naturel et, pour cela même, lui soit importun ; supposons quelque chose qu'il ne peut faire sans souffrir dans ses biens, ou dont il appréhende que cela paraîtra étrange et singulier aux yeux des autres, et l'exposera à la raillerie et à l'opprobre ; ou bien quelque chose qui blessera un prochain et lui attirera sa malveillance ; ou encore quelque chose qui sera fort contraire à son appétit charnel, il se fraiera passage à travers de telles difficultés. Tout ce qui se trouve être un poids qui l'entrave dans la course, il le rejette loin de lui, dût-ce être un fardeau d'or ou de perles ; oui, quand ce serait une main droite ou un pied qui le scandalise, il les retranchera, et ne fera point difficulté de s'arracher de sa propre main un œil droit. Ces choses sont des difficultés insurmontables pour ceux qui ne sont point pleinement engagés à chercher leur salut ; elles sont des pierres d'achoppement qu'ils ne franchissent jamais. Mais il n'en est pas ainsi de celui qui se presse pour entrer dans le royaume de Dieu. Ces choses (avant qu'il ne fût pleinement réveillé de sa sécurité), au sujet desquelles il avait coutume d'avoir de longs pourparlers et disputes avec sa propre conscience, employant la raison charnelle à inventer des arguments et des prétextes d'excuse, il n'y achoppe plus ; il en a fini avec ces disputes et ces raisonnements sans fin, et il use de violence pour percer à travers toutes les difficultés.

Quoi qu'il se dresse en travers de sa route, le ciel est ce qu'il doit et veut obtenir, non pas s'il peut l'avoir sans difficulté, mais pourvu seulement que la chose soit possible. Il rencontre la tentation : le diable lui chuchote souvent à l'oreille, lui présente des appâts, amplifie les difficultés de l'œuvre à laquelle il s'emploie, lui affirmant qu'elles sont insurmontables, qu'il ne les vaincra jamais, et cherchant par tous les moyens du monde à le décourager ; mais il presse toujours en avant. Dieu lui a donné, et entretient, un esprit si ardent pour le ciel, que le diable ne peut l'arrêter dans sa course ; il n'a pas loisir de prêter l'oreille à ce qu'il a à dire. J'en viens maintenant,

Montrer pourquoi le royaume des cieux doit être recherché de cette manière. Il doit être ainsi recherché,

(i) À cause de l'extrême nécessité où nous sommes d'entrer dans le royaume des cieux. Nous en avons une nécessité mortelle ; sans cela nous sommes entièrement et éternellement perdus. Hors du royaume de Dieu, point de sûreté ; il n'est point d'autre retraite : c'est la seule cité de refuge, où nous puissions être à couvert du vengeur qui poursuit tous les impies. La vengeance de Dieu poursuivra, atteindra, et détruira éternellement ceux qui ne sont pas dans ce royaume. Tous ceux qui sont hors de cet enclos seront engloutis dans un débordant déluge de colère ardente. Ils auront beau se tenir à la porte et frapper, et crier, Seigneur, Seigneur, ouvre-nous, ce sera en vain ; ils seront repoussés ; et Dieu n'aura point pitié d'eux ; ils seront abandonnés de lui pour l'éternité. Sa vengeance effroyable les saisira ; les démons se saisiront d'eux ; et tout mal fondra sur eux ; et nul ne les plaindra ni ne les secourra ; leur état sera absolument désespéré, et

infiniment douloureux. Leur cause sera perdue sans retour ; toutes les offres de miséricorde et toutes les expressions de la bonté divine seront définitivement retirées, et toute espérance sera perdue. Dieu n'aura nulle sorte d'égard à leur bien-être ; il ne prendra nul soin de les délivrer d'aucun ennemi ni d'aucun mal ; mais lui-même sera leur terrible ennemi, et exécutera sa colère avec fureur, et tirera vengeance d'une manière inénarrablement effroyable. Ceux qui seront dans ce cas seront perdus et ruinés en vérité ! Ils seront précipités dans la perdition, infiniment au-dessous de tout ce que nous pouvons concevoir. Car qui connaît la puissance de la colère de Dieu ? Et qui connaît la misère de ce pauvre ver, sur qui cette colère s'exécute sans miséricorde ?

(ii) À cause de la brièveté et de l'incertitude de l'occasion d'entrer dans ce royaume. Quand quelques jours auront passé, toute notre occasion en sera perdue. Notre jour est borné. Dieu a fixé nos limites, et nous ne savons où elles sont. Tant que quiconque demeure hors de ce royaume, il est, à chaque heure, en péril d'être surpris par la colère. Nous ne savons point combien promptement nous franchirons cette ligne, au-delà de laquelle il n'y a ni œuvre, ni dessein, ni connaissance, ni sagesse ; c'est pourquoi nous devons faire, avec notre force, tout ce que nous avons à faire (Ec 9.10).

(iii) À cause de la difficulté d'entrer dans le royaume de Dieu. Il y a d'innombrables difficultés sur le chemin, que bien peu surmontent : la plupart de ceux qui s'y essaient manquent de résolution, de courage, de ferveur et de constance ; ils échouent, se découragent et périssent. Les difficultés sont trop nombreuses et trop grandes pour ceux qui ne s'avancent pas avec violence. Ils n'avancent jamais, mais s'embourbent en route ; sont détournés, ou bien rebroussent chemin, et sont ruinés. « Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Mt 7.14). « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas » (Lu 13.24).

(iv) La possibilité d'obtenir. Quoique cela soit accompagné de tant de difficulté, ce n'est toutefois point une chose impossible. « Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible » (Ac 8.22). « Il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité » (2 Ti 2.25). Quel que soit le degré de péché d'un homme, et quelles que soient ses circonstances, il y a néanmoins une possibilité pour son salut. Il en est lui-même capable ; et Dieu est puissant pour l'accomplir, et il a des miséricordes suffisantes pour cela ; et il a été fait, par Christ, une provision suffisante, afin que Dieu le fasse d'une manière conforme à l'honneur de sa majesté, de sa justice et de sa vérité. Il ne manque donc ni de suffisance en Dieu, ni de capacité dans le pécheur, pour cela. Le plus grand et le plus vil des pécheurs, le plus aveugle, mort et endurci, vivant encore, est un sujet capable de la lumière et de la grâce qui sauvent. Puisqu'ainsi il y a une si grande nécessité d'obtenir le royaume de Dieu, et un temps si court, et tant de difficulté, et pourtant une telle possibilité, cela peut bien nous porter à y entrer de force (Jn 3.8, 9).

(v) Il est convenable que le royaume des cieux soit ainsi recherché, à raison de son éminente excellence. Nous nous montrons prêts à poursuivre les choses terrestres, de mince valeur, avec une grande diligence, et à travers maintes difficultés ; il nous sied

donc assurément de rechercher avec une grande ardeur ce qui possède une valeur et une excellence infiniment supérieures. Et combien justement Dieu peut-il s'attendre à cela de nous, et l'exiger de nous, que nous le recherchions de la sorte, afin de l'obtenir !

(vi) Une telle manière de chercher est nécessaire pour préparer les personnes au royaume de Dieu. Un tel sérieux et une telle entière application des efforts sont les moyens ordinaires dont Dieu se sert pour amener les personnes à la connaissance d'elles-mêmes, à la vue de leur propre cœur, au sentiment de leur impuissance, et au désespoir de leurs propres forces et de leur propre justice. Et une telle ardeur et une telle constance dans la recherche du royaume des cieux préparent l'âme à le recevoir avec d'autant plus de joie et de reconnaissance, et à en faire d'autant plus grand cas et à l'estimer d'autant plus haut une fois obtenu. En sorte que c'est par miséricorde envers nous, aussi bien que pour la gloire de son propre nom, que Dieu a ordonné qu'une telle recherche ardente soit la voie par laquelle il accordera le royaume des cieux.

2. Applications

L'usage que je ferai de cette doctrine est une exhortation adressée à toutes les personnes sans Christ, afin qu'elles se pressent d'entrer dans le royaume de Dieu. Quelques-uns d'entre vous s'enquière : Que devons-nous faire ? Vous paraissez désirer savoir quelle est la voie dans laquelle le salut doit être recherché, et comment vous pourrez vraisemblablement l'obtenir. Vous avez maintenant entendu la voie que la sainte Parole de Dieu vous a indiquée. Certains cherchent, mais on ne peut dire d'eux qu'ils se pressent pour entrer dans le royaume des cieux. Beaucoup, jadis, ont recherché le salut, mais non de cette manière ; aussi ne l'ont-ils jamais obtenu, et les voilà maintenant en enfer. Quelques-uns l'ont recherché année après année, mais ont manqué de l'atteindre, et ont péri finalement. Ils ont été atteints par la colère divine, et souffrent maintenant l'effroyable misère de la damnation ; ils n'ont point de repos jour ni nuit, n'ayant plus aucune occasion de chercher, mais doivent souffrir et être misérables tout au long des siècles sans fin de l'éternité. Soyez donc exhortés à ne point rechercher le salut comme ils le firent, mais que le royaume des cieux souffre violence de votre part.

Objections

Ici, je répondrai d'abord à une objection ou deux, puis je passerai à donner quelques directions sur la manière de se presser pour entrer dans le royaume de Dieu.

Objection 1. Quelques-uns seront prêts à dire : Nous ne pouvons faire cela par nous-mêmes ; cette force du désir et cette fermeté de résolution dont il a été parlé nous sont hors d'atteinte. Si je m'efforce de me résoudre et de chercher avec ardeur de l'âme, je m'aperçois que je faillis ; mes pensées se détournent aussitôt de l'affaire, et je me sens engourdi, et mon zèle se relâche, malgré tout ce que je puis faire.

Réponse 1. Quoique l'ardeur de l'esprit ne soit pas immédiatement en votre pouvoir, néanmoins la considération de ce qui vient d'être dit touchant la nécessité de celle-ci peut être un moyen de vous y exciter. Il est vrai que jamais les hommes ne s'emploie-

ront à fond dans cette affaire, si ce n'est par l'influence de Dieu ; mais Dieu influe sur les hommes par des moyens. On ne s'éveille point à une ardeur entière sans quelque considération qui y porte. Et si l'on peut seulement rendre les personnes sensibles à la nécessité du salut, et qu'elles considèrent aussi dûment son extrême difficulté, la grandeur de l'opposition, et combien le temps est court et incertain, tout en étant néanmoins sensibles qu'elles ont une opportunité, et qu'il y a possibilité pour elles d'obtenir, il ne leur faudra rien de plus pour être pleinement engagées et résolues en cette affaire. Si nous voyons des personnes languissantes, irrésolues et inconstantes, c'est qu'elles ne considèrent pas suffisamment ces choses.

2. Quoique de puissants désirs et des résolutions de l'esprit ne soient pas en votre pouvoir, toutefois le pénible labeur des efforts est en votre pouvoir. Il est en votre pouvoir de vous donner de la peine dans l'usage des moyens, oui, de vous donner de très grandes peines. Vous pouvez être très laborieux et diligents à veiller sur votre propre cœur et à lutter contre le péché. Quoiqu'il y ait toute sorte de corruption dans le cœur, continuellement prête à agir, néanmoins vous pouvez, avec grand labeur, veiller et combattre ces corruptions ; et il est en votre pouvoir, avec grande diligence, de vaquer à la matière de votre devoir envers Dieu et envers votre prochain. Il est en votre pouvoir de fréquenter toutes les ordonnances, et tous les devoirs publics et privés de la religion, et de les faire de toutes vos forces. Ce serait une contradiction de supposer qu'un homme ne peut faire ces choses avec toute la force qu'il a, quoiqu'il ne puisse les faire avec plus de force qu'il n'en a. L'engourdissement et la mort du cœur, et la paresse de la disposition, n'empêchent point les hommes d'être capables de se donner de la peine, bien qu'elles les empêchent d'y être disposés. Voilà un point où votre laboriosité peut paraître, savoir, lutter contre votre propre engourdissement. Que les hommes aient un cœur mort et pesant, cela ne prouve nullement qu'ils ne soient pas capables de se donner de la peine ; bien loin de là, cela donne matière à la peine. C'est l'une des difficultés qui se rencontrent dans le chemin du devoir, contre laquelle les personnes ont à lutter, et qui fournit occasion de combat et de labeur. S'il n'y avait aucune difficulté attachée à la recherche du salut, il n'y aurait point d'occasion de lutter ; un homme n'aurait rien à quoi se mesurer. Il y a certes grande difficulté attachée à tous les devoirs requis de ceux qui voudraient obtenir le ciel. C'est une chose excessivement difficile pour eux que de tenir leurs pensées ; c'est une chose difficile que de considérer sérieusement, ou d'aucune utile manière, les matières de la plus grande importance ; c'est une chose difficile qu'écouter, ou lire, ou prier avec attention. Mais cela ne prouve pas qu'un homme ne puisse s'y efforcer parce qu'elles sont difficiles ; non, il ne pourrait s'y efforcer, s'il n'y avait pas de difficulté en elles. Car qu'y a-t-il, hormis les difficultés, contre quoi que ce soit, dont on puisse avoir à lutter et à combattre en quelque affaire ou négoce que ce soit ? La ferveur de l'esprit et la diligence du labeur tendent à se promouvoir l'une l'autre. Celui dont le cœur est ardemment engagé se donnera de la peine ; et celui qui est diligent et laborieux en tout devoir, probablement ne sera pas longtemps sans trouver la sensibilité de son cœur et l'ardeur de son esprit grandement augmentées.

Objection 2. Certains objecteront que, s'ils sont sérieux et prennent de grandes peines, ils seront en danger de se reposer sur leurs propres œuvres ; ils craignent d'accomplir leur devoir, de peur d'en faire une justice propre.

Réponse 2. Il n'est d'ordinaire aucune sorte de chercheurs qui se confient autant en ce qu'ils font, que les chercheurs lâches et apathiques. Bien que tous ceux qui cherchent le salut, n'ayant jamais été les sujets d'une humiliation profonde, se confient en leur propre justice, toutefois les uns le font bien plus pleinement que les autres. Quelques-uns, quoiqu'ils se confient en leur propre justice, n'y trouvent pourtant point de repos. Et ceux dont la confiance en eux-mêmes est le plus troublée (et qui, par conséquent, sont les plus en voie d'en être entièrement détournés) ne sont pas ceux qui vont de l'avant d'une manière relâchée dans leur recherche, mais ceux qui sont les plus ardents et pleinement engagés ; en partie parce que, par une telle voie, la conscience est maintenue plus sensible. Une conscience plus éveillée ne se reposera pas si tranquillement dans les devoirs moraux et religieux qu'une conscience moins éveillée. La conscience d'un chercheur engourdi sera, en grande mesure, satisfaite et apaisée par ses propres œuvres et observances ; mais celui qui est pleinement éveillé ne peut être calmé ni apaisé par de telles choses. Par cette voie, les personnes acquièrent bien davantage la connaissance d'elles-mêmes et l'intelligence de leur propre cœur, que par une manière négligente et légère de chercher ; car elles ont beaucoup plus d'expérience d'elles-mêmes. C'est l'expérience que nous faisons de nous-mêmes, et la découverte de ce que nous sommes, dont Dieu se sert ordinairement comme moyen pour nous détacher de toute dépendance de nous-mêmes. Or jamais les hommes n'apprennent à se connaître aussi promptement que dans la voie la plus ardente de la recherche. Ceux qui marchent ainsi ont davantage de motifs de penser à leurs péchés, de s'observer strictement, et ont bien plus affaire avec leur propre cœur que les autres. Un tel homme a bien plus d'expérience de sa propre faiblesse que celui qui ne met point en œuvre et n'éprouve point sa force ; et il verra donc plus tôt qu'il est mort dans le péché. Un tel homme, quoiqu'il ait la disposition continuelle de s'envoler vers sa propre justice, ne trouve pourtant de repos en rien ; il erre d'une chose à une autre, cherchant quelque chose pour alléger sa conscience troublée ; il est chassé d'un refuge à un autre, va de montagne en colline, cherchant le repos et n'en trouvant point ; et ainsi prouvera-t-il d'autant plus tôt qu'il n'y a nul repos à trouver, ni aucune confiance à mettre, en quelque créature que ce soit.

Il est donc tout à fait erroné d'entretenir cette pensée, que plus on fait, plus on s'appuiera sur ce que l'on fait ; car le contraire est vrai : plus on fait, ou plus on est soigneux et approfondi dans la recherche, moins on sera enclin à se reposer sur ses œuvres, et plus tôt on verra la vanité de tout ce que l'on fait. Ainsi, l'on manquera extrêmement le but si jamais l'on néglige d'accomplir quelque devoir envers Dieu ou envers les hommes — fût-ce un devoir de religion, de justice, ou de charité — sous prétexte que cela nous exposerait à nous confier en notre propre justice. Il est très vrai qu'il est chose commune, lorsque des personnes cherchent avec ardeur le salut, qu'elles se confient dans les peines qu'elles se donnent ; mais, ordinairement, ceux qui vont leur chemin d'une manière plus légère se fient bien plus sûrement à leurs services languissants que ne le fait, à son ardeur, celui qui force l'entrée du royaume de Dieu. La tiédeur des hommes dans la religion, et leur confiance en leur propre justice, s'affermissent mutuellement. La confiance qu'ils mettent en ce qu'ils ont fait, et en ce qu'ils font présentement, les fixe dans un repos oisif et dans l'aisance, et les empêche de sentir le besoin de se réveiller et de pousser en avant. Et, d'autre part, leur négligence tend à les engourdir dans une telle ignorance d'eux-mêmes, que les plus misérables refuges sont stupidement tenus pour suffisants. C'est pourquoi nous voyons que, lorsque des personnes ont longtemps

marché ainsi, et que Dieu vient ensuite plus à fond pour les éveiller et les pousser à être sérieuses, il ébranle toutes leurs anciennes assises, et les arrache à leurs anciens lieux de repos ; de sorte qu'elles ne peuvent plus se rassurer par ces choses qui autrefois les tenaient en sûreté.

Directions

Je voudrais maintenant passer à donner quelques directions sur la manière dont vous devez forcer l'entrée du royaume de Dieu.

(A) Soyez dirigés à sacrifier toute chose à l'intérêt éternel de votre âme. Que la poursuite de celui-ci soit tellement votre pente, et que votre résolution y soit si ferme, que vous fassiez tout pour lui céder la place. Que rien ne se dresse devant votre résolution de chercher le royaume de Dieu. Quoi que ce soit que vous aviez coutume de regarder comme une commodité, ou une consolation, ou un soulagement, ou chose désirable à quelque titre que ce soit, si cela se met en travers de cette grande affaire, qu'il soit congédié sans hésitation ; et s'il est de telle nature qu'il doit être toujours un empêchement, alors rompez-en tout à fait, et n'en attendez plus jamais rien. Si, autrefois, pour l'amour du gain mondain, vous vous êtes engagés dans plus de soins et d'affaires que vous ne trouvez compatibles avec le soin sérieux que vous devez porter aux affaires de la religion, alors entrez dans quelque autre voie, quand même vous y perdriez de vos intérêts temporels. Ou si, ci-devant, vous avez fréquenté une compagnie que vous avez raison de penser avoir été et être encore pour vous un piège, et un obstacle, en quelque manière que ce soit, à ce grand dessein, rompez avec leur société, quelque opprobre que cela puisse vous attirer de la part de vos anciens compagnons, ou quoi qu'il doive en arriver. Quoi que ce soit qui barre le chemin à votre recherche la plus avantageuse du salut — soit quelque chère volupté pécheresse, ou quelque puissant appétit charnel, ou le crédit et l'honneur, ou la bienveillance de certaines personnes dont vous désirez l'amitié, et dont l'estime et l'agrément vous ont été fort précieux — et quoiqu'il y ait danger, si vous faites comme vous devez, d'être tenus par eux pour bizarres et ridicules, et de devenir méprisables à leurs yeux — ou si c'est votre aise, votre indolence et votre aversion pour un labeur continuel ; ou votre commodité extérieure à quelque égard, par où vous pourriez éviter des difficultés de tel ou tel genre — laissez tout aller ; offrez toutes ces choses ensemble, pour ainsi dire, en un seul sacrifice, à l'intérêt de votre âme. Que rien n'entre en concurrence avec ceci ; mais faites que toute chose tombe devant lui. Si la chair doit être contrecarrée, contrecarriez-la ; ne l'épargnez point ; crucifiez-la ; et ne craignez pas d'être trop cruels envers elle. « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Ga 5.24). N'ayez aucune dépendance d'aucune jouissance mondaine que ce soit. Que le salut soit pour vous l'unique chose. Voilà ce qui vous est certainement requis ; et c'est ici que beaucoup s'arrêtent : ce renoncement à d'autres choses pour le salut est une pierre d'achoppement que peu franchissent. Tandis que d'autres forçaient l'entrée du royaume de Dieu à la prédication de Jean-Baptiste, Hérode fut passablement remué par sa prédication. Il est dit qu'il l'écoutait, le considérait, et faisait beaucoup de choses ; mais lorsqu'il en vint à lui dire qu'il devait se séparer de sa chère Hérodiade, là il s'arrêta ; à cela il ne voulut jamais consentir (Mc 7.18–20). Le jeune homme riche fut considérablement touché pour son salut ; et, en conséquence, menait une vie très stricte en beaucoup de choses : mais

lorsque Christ vint à lui ordonner d'aller, de vendre tout ce qu'il avait, d'en donner aux pauvres, et de venir le suivre, son cœur ne put s'y résoudre, et il s'en alla tout triste. Il avait de grands biens, attachait fortement son cœur à son patrimoine, et ne put supporter de s'en séparer. Peut-être, si Christ ne lui eût ordonné que de donner une part considérable de son bien, l'eût-il fait ; oui, peut-être, s'il lui avait commandé d'en laisser la moitié, s'y fût-il plié : mais lorsqu'il lui enjoignit de tout abandonner, il ne put se mesurer avec une telle proposition. C'est en cela surtout que consiste l'étroitesse de la porte ; et c'est pour cette cause que tant cherchent à y entrer, et n'en sont pas capables. Plusieurs ont grand désir du salut, et passent une grande part de leur temps à souhaiter de le posséder ; mais ils ne veulent point se conformer aux moyens nécessaires.

(B) Soyez dirigés à oublier les choses qui sont derrière : c'est-à-dire, ne point revenir sans cesse en vos pensées et faire grand cas de ce que vous avez fait, mais que votre esprit soit tout entier appliqué à ce qu'il vous reste à faire. En un certain sens, il vous convient de regarder en arrière ; vous devez regarder en arrière vers vos péchés. « Regarde ton chemin dans la vallée, reconnais ce que tu as fait » (Jé 2.23). Vous devriez considérer la misère de vos exercices religieux, et réfléchir en quoi vous y avez failli ; combien toutes vos obligations ont été extrêmement souillées, et avec quelle justice Dieu pourrait les rejeter et les avoir en horreur, et vous avec elles. Mais vous ne devez point consumer votre temps à regarder en arrière, comme font beaucoup, s'imaginant combien ils ont fait pour leur salut ; quels grands efforts ils ont fournis, qu'ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient et ne voient pas comment ils pourraient faire davantage ; depuis combien de temps ils cherchent, et combien ils ont fait plus que d'autres, et même plus que tels et tels qui ont obtenu miséricorde. Ils se disent que Dieu use âprement avec eux, qu'il ne leur étend point sa miséricorde, mais ferme son oreille à leurs cris ; et de là ils se découragent et se plaignent de Dieu. Ne perdez donc pas ainsi votre temps à regarder en arrière sur ce qui est passé ; mais regardez en avant, et considérez ce qui est devant vous ; considérez ce que vous pouvez faire, ce qu'il est nécessaire que vous fassiez, et à quoi Dieu vous appelle encore, en vue de votre propre salut. L'apôtre, au troisième chapitre de l'Épître aux Philippiens, nous raconte ce qu'il fit lorsqu'il était Juif, combien il aurait eu sujet de se glorifier, si quelqu'un pouvait se glorifier ; mais il nous déclare qu'il oubliait ces choses, et toutes celles qui étaient derrière, et qu'il s'élançait vers celles qui étaient devant, courant droit au but, pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.

(C) Travaillez à disposer profondément votre cœur à aller de l'avant et à tenir ferme jusqu'à la fin. Beaucoup qui semblent zélés n'ont pas un cœur ainsi disposé. Il est chose commune que des personnes paraissent vivement affectées pour un peu de temps ; mais tout s'évanouit bientôt, et l'on n'en voit plus rien. Travaillez donc à obtenir une entière volonté et une préparation d'esprit, pour continuer de chercher, en employant vos plus grands efforts, sans borne ; et ne pensez point que toute votre vie soit trop longue. Et, pour cela, soyez avisés de deux choses :

(i) Souvenez-vous que, si jamais Dieu vous accorde miséricorde, il usera de son bon plaisir souverain quant au moment où. Il l'accordera à quelques-uns en peu de temps, et à d'autres non pas avant qu'ils ne l'aient recherchée longtemps. Si d'autres sont tôt éclairés et consolés, tandis que vous demeurez longtemps dans les ténèbres, il n'est pour

vous d'autre voie que d'attendre. Dieu agira arbitrairement en cette affaire, et vous n'y pouvez rien. Il vous faut même consentir à attendre, dans une voie de labeur et d'ardente poursuite, jusqu'à ce que son temps vienne. Si vous refusez, vous ne ferez que vous défaire vous-mêmes ; et lorsque, par la suite, vous vous trouverez défaits, et verrez que votre cas est sans remède, comment vous condamnerez-vous d'avoir laissé échapper une grande probabilité de salut, uniquement parce que vous n'avez pas eu la patience de tenir bon, et n'avez pas voulu vous astreindre à la peine d'un labeur persévérant ! Et que vous servira-t-il devant Dieu ou devant votre propre conscience de dire que vous ne pouviez supporter d'être tenus de chercher le salut si longtemps, quand Dieu l'a accordé à d'autres qui ne l'ont cherché que durant un très court temps ? Bien que Dieu ait pu conférer les témoignages de sa faveur à d'autres en quelques jours ou heures après qu'ils ont commencé à les rechercher avec sérieux, qu'est-ce que cela change quant à vous, s'il s'avère qu'il est nécessaire que vous recherchiez laborieusement pendant de longues années avant de les obtenir ? Le salut vaut-il moins qu'on prenne beaucoup de peine pour lui, parce que, par le bon plaisir souverain de Dieu, d'autres l'ont obtenu avec relativement peu de peines ? S'il y a deux personnes, dont l'une a obtenu la grâce convertissante avec une facilité relative, et l'autre ne l'a obtenue qu'après avoir continué de nombreuses années dans les plus grands et plus ardents labeurs pour l'obtenir, quelle petite différence cela fait-il à la fin, une fois le salut obtenu ! Mettez tout le labeur et les peines, les difficultés prolongées et les luttes de l'une dans la balance, en face du salut, et combien cela en retranche peu ; et mettez la facilité avec laquelle l'autre l'a obtenu dans la balance avec le salut, et combien cela y ajoute peu ! Ce qui est ajouté ou retranché est plus léger que vanité, chose indigne de considération, en comparaison de cet infini bienfait qui est obtenu. En vérité, quand bien même vous passeriez dix mille ans, et durant tout ce temps vous vous efforcerez et presserez en avant avec autant d'ardeur que jamais homme ne le fit pour un seul jour, tout cela ne porterait aucune proportion avec l'importance du bienfait ; et cela vous paraîtra sans nul doute peu de chose, lorsque vous viendrez à la possession effective de la gloire éternelle, et verrez ce qu'est cette misère éternelle à laquelle vous avez échappé. Vous ne devez point faire grand cas de vos peines et de la longueur du temps ; il vous faut presser vers le royaume de Dieu, faire tout votre possible, tenir jusqu'à la fin, et apprendre à n'en faire aucun compte lorsque vous aurez achevé. Il vous faut entreprendre l'affaire de rechercher le salut à ces conditions, et sans autre attente que celle-ci : que, si jamais Dieu accorde miséricorde, ce sera en son propre temps ; et non seulement cela, mais encore que, quand vous aurez tout fait, Dieu ne se tiendra pas pour obligé de vous montrer miséricorde à la fin.

(ii) Efforcez-vous maintenant de peser à fond dans votre esprit la difficulté, et de compter le coût de la persévérance dans la recherche du salut. Vous qui vous mettez présentement à cette affaire (puisque'il y en a ici un grand nombre qui s'y sont mis tout récemment — béni soit le nom de Dieu qui vous y a excités !), soyez exhortés à vous conformer à cette directive. N'entreprenez point en cette affaire avec une autre pensée que de vous y donner tout entiers pour le reste de votre vie, et d'y traverser maintes et grandes difficultés. Prenez garde de ne pas vous engager en secret à cette condition, que vous obtiendrez en peu de temps, vous promettant que ce sera durant cette présente saison d'effusion de l'Esprit de Dieu, ou avec quelque autre limitation de temps que ce soit. Beaucoup, lorsqu'ils commencent (semblant partir avec grande ardeur), ne

s'attendent pas à devoir chercher fort longtemps, et ainsi ne s'y préparent point. C'est pourquoi, lorsqu'ils découvrent qu'il en est autrement et qu'ils rencontrent une difficulté imprévue, on les trouve sans garde, et aisément renversés. Mais permettez que je vous conseille, vous tous qui cherchez maintenant le salut, de n'entretenir aucune pensée qui vous flatte vous-mêmes ; pesez plutôt les dernières difficultés de la persévérance, et munissez-vous contre elles, ayant l'esprit arrêté d'y passer, quelles qu'elles soient. Considérez dès maintenant, par avance, combien il serait pénible, avec le plus grand zèle et labeur, de poursuivre le salut pendant de longues années, sans, en attendant, recevoir aucun témoignage joyeux ou consolant que vous l'avez obtenu. Considérez quelle grande tentation au découragement s'y trouverait probablement ; combien vous seriez enclins à lâcher l'affaire ; combien prompts à penser qu'il est vain pour vous de chercher davantage, et que Dieu n'a jamais dessein de vous faire miséricorde, puisqu'il ne l'a pas encore fait ; combien vous seriez portés à vous dire en vous-mêmes : « Quelle vie peu confortable je mène ! Combien plus désagréablement j'emploie mon temps que d'autres qui ne troublent point leur esprit des choses d'un autre monde, mais sont à l'aise et se repaissent des douceurs de leurs jouissances terrestres ! » Considérez quelle tentation il y aurait probablement encore, si vous voyiez d'autres être amenés, qui ont commencé à chercher le royaume des cieux bien après vous, se réjouissant d'une espérance et d'un sentiment de la faveur de Dieu, après peu de peines et un court temps d'éveil ; tandis que vous, de jour en jour, et d'année en année, sembleriez peiner en vain. Préparez-vous dès maintenant à de telles tentations. Faites provision à l'avance pour de telles épreuves et difficultés, afin que vous ne pensiez pas qu'il vous soit arrivé quelque chose d'étrange lorsqu'elles viendront.

J'espère que ceux qui ont prêté attention à ce qui a été dit ont, d'ores et déjà, conçu en quelque mesure ce que signifie l'expression du texte, et de quelle manière ils doivent se presser pour entrer dans le royaume de Dieu. Voici donc ce qui doit vous induire à vous conformer à ce qui vous a été prescrit : si vous demeurez assis, vous mourrez ; si vous retournez en arrière, voici, vous mourrez certainement ; si vous allez de l'avant, il se peut que vous viviez. Et quoique Dieu ne se soit lié par aucune promesse à quoi que fasse un homme tant qu'il est dépourvu de foi et hors de Christ, néanmoins il y a grande probabilité qu'en prêtant l'oreille à ce conseil vous vivrez ; et qu'en pressant en avant, et en persévérant, vous finirez, pour ainsi dire par violence, par vous emparer du royaume des cieux. Ceux d'entre vous qui non seulement ont entendu les directions données, mais qui, par l'assistance miséricordieuse de Dieu, les mettront en pratique, sont ceux-là qui vraisemblablement vaincront. Ceux-là, nous pouvons bien espérer les voir enfin se tenir avec l'Agneau sur le mont Sion, revêtus de robes blanches, des palmes à la main ; alors tout votre labeur et vos peines seront abondamment compensés, et vous ne vous repentirez point d'avoir tant peiné, de vous être tant reniés vous-mêmes, et d'avoir si longtemps attendu. Ce renoncement, cette attente, vous paraîtront alors peu de chose, et s'évanouiront en un rien à vos yeux, tout étant englouti dans la jouissance de la première minute de cette gloire que vous posséderez alors, et que vous posséderez et goûterez sans interruption pour toute l'éternité.

(D) Mettez à profit la saison présente où l'Esprit de Dieu se répand sur cette ville. La prudence, en quelque affaire que ce soit, consiste grandement à veiller aux occasions et à les mettre à profit. Si vous voulez la prospérité spirituelle, vous devez exercer la

prudence dans les affaires de vos âmes, tout aussi bien que dans les affaires extérieures lorsque vous recherchez la prospérité extérieure. Le laboureur prudent observera ses occasions ; il mettra à profit le temps des semailles et celui de la moisson ; il saura tirer avantage des ondées et des éclaircies du ciel. Le marchand prudent discernera ses occasions ; il ne demeurera point oisif au jour du marché ; il prend garde de ne pas laisser échapper ses saisons pour s'enrichir : ainsi feront ceux qui, prudemment, cherchent les fruits de la justice et le négoce de la sagesse ; ils mettront à profit leurs occasions pour leur richesse et leur bonheur éternels.

Dieu se plaît en ce moment, d'une manière très remarquable, à répandre son Esprit au milieu de nous ; (gloire soit à son nom !) Vous qui avez à cœur d'obtenir la grâce convertissante, et d'aller au ciel lorsque vous mourrez, voici votre saison ! Maintenant, si vous avez quelque prudence pour votre propre salut, et n'avez point dessein d'aller en enfer, mettez à profit cette saison ! C'est maintenant le temps favorable ! C'est maintenant le jour du salut ! Vous qui jadis avez été appelés, et avez prêté une oreille sourde à la voix de Dieu, et avez longtemps résisté à ses commandements et à ses conseils, écoutez aujourd'hui la voix de Dieu, tandis qu'il est appelé aujourd'hui ! N'endurcissez pas vos cœurs en un jour comme celui-ci ! Maintenant, un prix spécial et remarquable est mis entre vos mains pour acquérir la sagesse, pourvu seulement que vous ayez un cœur pour en faire bon usage.

Dieu a ses jours certains, ou des saisons déterminées, pour exercer à la fois la miséricorde et le jugement. Il est des temps remarquables de colère, assignés par Dieu pour sa redoutable visitation et pour les exécutions de sa fureur ; lesquels temps sont appelés des jours de vengeance (Pr 6.34), où Dieu visitera le péché (Ex 32.34). Et, au contraire, Dieu a, dans ses conseils souverains, fixé des saisons de miséricorde remarquable, où il se manifestera, dans les exercices de sa grâce et de sa bonté, plus qu'en d'autres temps. De tels temps sont, dans l'Écriture, appelés, par excellence, des temps agréés et des jours de salut, et aussi des jours de la visitation de Dieu ; parce que ce sont des jours où Dieu visitera en voie de miséricorde ; comme en ces paroles : « Ils te jetteront par terre, toi et tes enfants au milieu de toi ; ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée » (Lu 19.44). C'est un tel temps maintenant dans cette ville ; c'est pour nous un jour de la gracieuse visitation de Dieu. C'est, à la vérité, un jour de grâce pour nous, tant que nous vivons en ce monde, dans la jouissance des moyens de grâce ; mais un tel temps que celui-ci est, spécialement et d'une manière distinctive, un jour de grâce. Il y a une porte de miséricorde toujours ouverte pour les pécheurs ; mais, en un tel jour, Dieu ouvre une porte extraordinaire.

Il nous est enjoint de chercher l'Éternel pendant qu'il se trouve, et de l'invoquer tandis qu'il est près (És 55.6). Vous qui, jusqu'ici, êtes sans Christ, si vous n'êtes pas étrangement abrutis et infatués, vous saurez à tout prix mettre à profit une telle occasion pour obtenir le ciel, alors que le ciel est rendu si proche, quand la fontaine est ouverte au milieu de nous d'une manière si extraordinaire. Maintenant est le temps d'obtenir la provision de tout ce qui est nécessaire à vos pauvres âmes périssantes ! C'est le jour pour les pécheurs qui ont à cœur d'être convertis avant de mourir, lorsque Dieu dispense ses grâces si libéralement et si abondamment au milieu de nous ; quand l'œuvre de conversion et de salut se poursuit de sabbat en sabbat, et que beaucoup se present

pour entrer dans le royaume de Dieu ! Ne restez donc pas en arrière, mais pressez-vous avec les autres ! D'autres ont été réveillés à un sérieux véritable, et ont pris le ciel par violence ; je vous conjure de suivre leur exemple, si vous voulez avoir part à l'héritage avec eux, et ne pas être laissés au grand jour, lorsqu'ils seront pris !

Combien cela devrait-il vous émouvoir de considérer que vous avez cette opportunité maintenant entre vos mains ! Vous en avez présentement la possession ! Si elle était passée, il ne serait pas en votre pouvoir de la recouvrer, ni au pouvoir d'aucune créature de vous la ramener ; mais elle n'est pas passée ; elle est maintenant, en ce jour. Maintenant est le temps agréé, tant qu'il s'appelle aujourd'hui ! Resterez-vous assis en un tel temps ? Dormirez-vous en une telle moisson ? Agirez-vous d'une main lâche, et demeurerez-vous en arrière par pure paresse, ou par amour pour quelque convoitise, ou par répugnance à vous mesurer avec quelque petite difficulté, ou à vous détourner un peu de votre chemin, quand tant d'âmes affluent vers la bonté de l'Éternel ? Vous êtes encore en arrière ; et ainsi vous serez en danger d'être laissés en arrière, lorsque sera complété le nombre entier de ceux qui doivent entrer, si vous ne vous réveillez pas avec ardeur ! Être laissés en arrière à la close d'une telle saison sera terrible — à peu de chose près comme être laissés en arrière en ce jour où les saints de Dieu s'élèveront comme avec des ailes pour aller à la rencontre du Seigneur dans les airs — et en paraîtra une préfiguration des plus menaçantes.

Dieu vous appelle maintenant d'une manière extraordinaire ; et il est conforme à la volonté et à la parole de Christ que je vous appelle à présent, en son nom, comme établi sur vous et envoyé vers vous à cette fin ; de même, telle est sa volonté que vous prêtiez l'oreille à ce que je dis, comme à sa voix. Je vous conjure donc, au nom de Christ, de vous presser maintenant d'entrer dans le royaume de Dieu ! Qui que vous soyez, jeunes ou âgés, petits ou grands ; si vous êtes un grand pécheur, si vous avez été un rétrograde, si vous avez éteint l'Esprit, qui que vous soyez, ne restez pas à former des objections, mais levez-vous, appliquez-vous à votre œuvre ! Faites de toute votre force ce que vous avez à faire. Le Christ vous appelle en avant, tenant devant vous sa grâce et des biens éternels, et la colère vous poursuit par derrière ; c'est pourquoi fuyez pour votre vie, et ne regardez point derrière vous !

Mais ici je voudrais particulièrement m'adresser à plusieurs sortes de personnes.

2.1 Aux réveillés qui se préoccupent de leur salut

Aux pécheurs qui sont, en quelque mesure, réveillés, et qui se préoccupent de leur salut. Vous avez sujet de vous réjouir d'avoir une telle occasion, et de l'estimer plus que l'or. Pour vous amener à la priser et à en faire bon usage, considérez plusieurs choses.

(A) Dieu a, sans contredit, dessein maintenant de dispenser des bénédictions salvatrices à plusieurs. Dieu l'a déjà fait pour quelques-uns, et il n'est guère probable qu'il ait déjà achevé son œuvre au milieu de nous : nous pouvons bien espérer voir encore d'autres être tirés hors des ténèbres dans l'admirable lumière. Et par conséquent,

(B) Dieu vient en ce jour, et frappe à la porte de plusieurs personnes, et à votre porte

entre autres. Dieu paraît être venu parmi nous d'une manière fort peu ordinaire, dans un dessein gracieux et miséricordieux ; un dessein de sauver un certain nombre de pauvres âmes misérables d'un état perdu et périssant, et de les amener à un état heureux et à la gloire éternelle ! Cette grâce vous est offerte, non seulement comme elle l'a toujours été dans la Parole et les ordonnances, mais encore par les influences particulières de l'Esprit de Christ qui vous réveillent ! Cette offre spéciale est faite à plusieurs d'entre nous ; et vous n'êtes point laissé de côté. Christ ne vous a point oublié ; mais il est venu à votre porte ; et là, pour ainsi dire, il se tient, attendant que vous lui ouvriez. Si vous avez la sagesse et la prudence de discerner votre propre avantage, vous saurez que maintenant est votre occasion favorable.

(C) Combien la grâce convertissante s'obtient plus aisément en un tel temps, qu'en d'autres saisons ! L'œuvre est également facile à Dieu en tout temps ; mais il y a bien moins d'obstacles du côté des hommes en un tel temps qu'en d'autres. C'est, comme je l'ai déjà dit, un jour de visite gracieuse de Dieu ; un jour qu'il a, pour ainsi dire, mis à part afin de dispenser plus libéralement et plus abondamment sa grâce ; un jour où la main de Dieu est grande ouverte. L'expérience l'atteste. Dieu paraît plus prompt à secourir, à donner de justes convictions, à assister contre les tentations, et à faire entrer la lumière divine. Il semble pousser son œuvre avec une manifestation plus glorieuse de sa puissance, et Satan est plus enchaîné qu'à d'autres époques. Les difficultés et tentations contre lesquelles les personnes butaient auparavant d'année en année, elles en sont bientôt délivrées. L'œuvre de Dieu se poursuit avec plus de vitesse et de rapidité, et l'on voit souvent des exemples de conversion soudaine en un tel temps. Ainsi en fut-il aux jours des apôtres, lorsqu'il y eut un temps de l'effusion la plus extraordinaire de l'Esprit qui jamais fût. Qu'elles furent promptes et soudaines, les conversions en ces jours-là ! De tels exemples que celui du géolier abondaient alors, en accomplissement de cette prophétie : « Avant d'avoir éprouvé les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle a accouché d'un fils. Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a vu rien de semblable ? A peine était-elle en travail, que Sion a enfanté ses fils. » (És 66.7-8) Il en est ainsi, en quelque mesure, toutes les fois qu'il y a une effusion extraordinaire de l'Esprit de Dieu ; plus ou moins ainsi, en proportion de la grandeur de cette effusion. Il se fait rarement une œuvre si prompte en d'autres saisons. Les personnes ne sont pas si tôt délivrées de leurs diverses tentations et de leurs enlacements ; mais errent beaucoup plus longtemps dans un désert, et tâtonnent dans les ténèbres. Et pourtant,

(D) Il se trouve probablement ici quelques-uns qui, maintenant préoccupés de leur salut, ne l'obtiendront jamais. Il ne faut pas supposer que tous ceux qui sont à présent émus et réveillés seront jamais salutairement convertis. Sans doute y en a-t-il beaucoup qui cherchent maintenant et ne pourront pas entrer. Quand a-t-il été autrement, aux temps passés, lors des grandes effusions de l'Esprit de Dieu, sinon que beaucoup de ceux qui, pour un temps, se sont enquis avec les autres de ce qu'ils devaient faire pour être sauvés, ont failli, et sont ensuite devenus endurcis et rassurés ? Vous tous qui êtes maintenant réveillés avez à cœur d'obtenir le salut, et espérez probablement acquérir un titre au ciel, durant le mouvement présent de l'Esprit de Dieu ; mais néanmoins (quoique ce soit chose terrible à dire, et terrible à penser), nous n'avons nulle raison d'en penser autrement, que quelques-uns d'entre vous brûleront en enfer pour toute l'éternité. Vous craignez tous l'enfer, et paraissez à présent disposés à vous donner de

la peine pour en être délivrés ; et pourtant il serait déraisonnable de penser autrement, que quelques-uns d'entre vous auront leur part dans l'étang qui brûle de feu et de soufre. Quoique plusieurs paraissent obtenir si aisément, n'ayant été que peu de temps sous de vives convictions, néanmoins, malgré tout cela, certains n'obtiendront jamais. Quelques-uns perdront bientôt le sentiment des choses qu'ils ont maintenant ; quoiqu'à présent leurs réveils paraissent fort considérables, ils ne tiendront pas ; ils n'ont pas des cœurs disposés à persévérer à travers de très nombreuses difficultés. Quelques-uns qui se sont mis en route pour le ciel, et qui espèrent autant que d'autres obtenir, ne sont, en vérité, que superficiels et lâches, même maintenant, au milieu d'un temps tel que celui-ci. Et d'autres, qui pour le présent semblent plus sérieux, déchoiront probablement, avant qu'il soit longtemps, failliront, et retourneront peu à peu à ce qu'ils étaient auparavant. Les convictions de quelques-uns paraissent grandes, tant que ce qui en est l'occasion est nouveau ; mais lorsque cela commencera à vieillir, cela déclinera peu à peu et s'effacera. Ainsi, peut-être, l'occasion de votre réveil a-t-elle été d'entendre la conversion de quelque personne, ou de voir une dispensation de la Providence aussi extraordinaire que celle dans laquelle Dieu paraît maintenant au milieu de nous ; mais bientôt la nouveauté et la fraîcheur de ces choses auront passé, et dès lors elles n'affecteront plus votre esprit comme maintenant ; et il se peut que vos convictions s'en aillent avec elles.

Quoique ce soit un temps où Dieu répande plus libéralement sa grâce, et partant un temps d'avantage accru pour l'obtenir ; toutefois, à certains égards, il semble y avoir plus grand danger de rechute que lorsque les personnes sont éveillées en d'autres saisons. Car, communément, de tels temps extraordinaires ne durent guère ; et, quand ils cessent, des multitudes perdent, pour ainsi dire de concert, leurs convictions.

Nous en parlons comme d'une chose heureuse, que Dieu se plaise à susciter parmi nous un tel temps, et certes il en est ainsi ; mais il en est quelques-uns à qui cela ne tournera à aucun bien : ce sera l'occasion d'une plus grande misère ; ils souhaiteront n'avoir jamais vu ce temps ; il sera plus tolérable, au jour du jugement, à ceux qui ne l'auront jamais vu, ni rien de semblable, qu'à eux. C'est une considération terrible, qu'il y en a probablement ici que le grand Juge appellera ci-après à un compte rigoureux sur cette chose même : pourquoi n'ont-ils pas mieux employé cette occasion, lorsqu'il ouvrit la fontaine de sa grâce, les appela si hautement, vint et lutta avec eux en particulier, par les influences éveillantes de son Esprit ; et ils n'auront aucun bon compte à rendre au Juge, mais leurs bouches seront fermées, et ils se tiendront muets devant lui.

Vous avez donc besoin d'être zélés et très résolus en cette affaire, afin que vous ne soyez point de ceux qui ainsi failliront ; combattez de telle sorte, non point incertainement, et courez de telle manière que vous remportiez le prix.

(E) Considérez dans quelles tristes circonstances les temps d'effusion extraordinaire de l'Esprit de Dieu laissent ordinairement les personnes, lorsqu'ils les laissent inconverties. Ils les trouvent dans un état lamentable, parce que naturel ; mais ordinairement ils les laissent dans un état bien plus lamentable. Elles sont laissées effroyablement endurcies, avec un grand accroissement de culpabilité, et leurs âmes sous un empire et une possession de Satan plus forts. Et fréquemment, des saisons d'avantage extraor-

dinaire pour le salut, lorsqu'elles passent sur des personnes, et qu'elles ne les mettent point à profit ni n'en reçoivent aucun bien, scellent leur damnation. Comme ces saisons les laissent, Dieu les laisse pour toujours, et les livre à l'endurcissement judiciaire. Lu 19.41–42. « Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux » (Lu 19.41–42).

(F) Considérez qu'il est très incertain que vous voyiez jamais un autre temps comme celui-ci. Et s'il devait s'en présenter un, il est très incertain, très incertain, que vous viviez jusqu'à cet autre temps ; il est très incertain que vous viviez pour le voir. Beaucoup de ceux qui, parmi nous, sont maintenant préoccupés de leur salut seront probablement dans leurs tombeaux, et peut-être en enfer, avant ce temps ; et si vous veniez à manquer cette occasion, il pourrait en être ainsi de vous. Et quel bien vous fera-t-il que l'Esprit de Dieu soit répandu sur la terre, dans le lieu où vous avez jadis demeuré, tandis que vous êtes tourmentés en enfer ? Que vous servira-t-il que d'autres s'écrient : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30), tandis que vous êtes enfermés pour toujours dans l'abîme sans fond, et que vous vous lamentez et grincez des dents dans les flammes éternelles ?

C'est pourquoi mettez à profit cette occasion, tant que Dieu répand son Esprit, et que vous êtes sur la terre, et tant que vous habitez le lieu où l'Esprit de Dieu est ainsi répandu, et que vous-mêmes en recevez les influences réveillantes, afin que vous n'ayez jamais à vous lamenter et à grincer des dents en enfer, mais que vous chantiez dans le ciel à jamais, avec d'autres qui sont rachetés d'entre les hommes, et rachetés du milieu de nous.

(G) Si vous veniez à voir un autre temps semblable, ce serait dans des circonstances bien plus défavorables qu'à présent. Vous seriez alors, selon toute apparence, beaucoup plus avancé en âge, et auriez davantage endurci votre cœur ; partant, la probabilité que vous receviez quelque bien en serait diminuée. Il est des personnes si endurcies dans le péché, et si abandonnées de Dieu, qu'elles peuvent passer au travers d'un tel temps que celui-ci sans être beaucoup réveillées ni affectées ; elles tiennent bon et sont à peine ébranlées. Et il pourrait en être ainsi de vous, lors d'un autre tel temps, s'il s'en trouvait encore un parmi nous, et si vous viviez pour le voir. Votre cas, selon toute probabilité, sera alors grandement changé.

Si vous persévérez jusque-là sans Christ et sans grâce, vous serez bien davantage éloignés du royaume de Dieu, et plongés bien plus profondément dans les pièges et la misère ; et le diable aura vraisemblablement contre vous un avantage immensément plus grand, pour vous tenter et vous confondre.

(H) Nous ne savons point si Dieu ne rassemble pas maintenant ses élus, avant quel grand et rude jugement. Il a coutume, avant de rejeter un peuple visible, ou d'amener sur lui de grands et destructeurs jugements, de recueillir premièrement ses élus, afin qu'ils soient à couvert. Ainsi en fut-il avant que les Juifs ne fussent dépouillés d'être le peuple de Dieu. Il y eut premièrement une très remarquable effusion de l'Esprit, et un grand rassemblement des élus par la prédication des apôtres et des évangélistes, comme

nous le lisons au commencement des Actes ; mais, après que la moisson et ses glanures furent achevées, le reste fut aveuglé et endurci ; l'Évangile eut peu de succès parmi eux, et la nation fut livrée et rejetée de l'état de peuple de Dieu ; leur ville et leur pays furent détruits par les Romains d'une manière terrible ; et ils sont rejetés de Dieu depuis un très grand nombre de siècles, et demeurent encore un peuple endurci et réprouvé. Ainsi lisons-nous, au commencement du septième chapitre de l'Apocalypse, que Dieu, lorsqu'il est sur le point d'amener des jugements destructeurs sur la terre, scelle d'abord ses serviteurs au front. Il apposa son sceau sur le cœur des élus, leur donna les influences salutaires et l'habitation de son Esprit, par lesquelles ils furent scellés pour le jour de la rédemption. « Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges, à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu » (Ap 7.1-3).

Et il se peut que tel soit à présent le cas, que Dieu soit sur le point, en grande mesure, d'abandonner ce pays, de livrer ce peuple, et de faire fondre sur lui des jugements des plus terribles et accablants, et qu'il rassemble maintenant ses élus, afin de les mettre à couvert de la calamité. Jamais l'état de la nation et de ce pays n'a été plus gros de menaces d'un tel événement qu'en ce jour. L'aspect présent des choses menace au plus haut point la religion vitale, et même ces vérités qui en sont tout spécialement le fondement, d'être chassées hors de ce pays. Si tel devait être, combien serait effroyable la condition de ceux qui seront laissés, et non amenés, tandis que Dieu continue de répandre les influences de son Esprit, pour recueillir ceux qui doivent être rachetés du milieu de nous !

(I) Si vous négligez l'occasion présente, et demeurez finalement incrédules, ceux qui, en ce temps de l'effusion de l'Esprit de Dieu, seront convertis, se lèveront en jugement contre vous. Vos voisins, vos proches selon la chair, vos connaissances, ou vos compagnons qui seront convertis, paraîtront en ce jour contre vous. Ils ne seront pas seulement enlevés tandis que vous serez laissés, s'élevant avec allégresse à la rencontre du Seigneur dans les airs — à sa droite avec les saints et les anges glorieux, tandis que vous serez à la gauche avec les démons — mais encore, ils se lèveront en jugement contre vous.

Cependant, quelque amitié que vous ayez cultivée ensemble, et quelque plaisir que vous ayez pris dans la compagnie les uns des autres, et quoique vous ayez souvent conversé familièrement ensemble, ils paraîtront alors assurément contre vous. Ils se lèveront comme témoins, et déclareront quelle précieuse opportunité vous aviez, et que vous ne l'avez point mise à profit ; comment vous êtes demeurés dans l'incrédulité, et avez rejeté les offres d'un Sauveur, lorsque ces offres vous furent faites d'une manière si extraordinaire, et lorsque tant d'autres furent amenés à accepter Christ ; comment vous fûtes négligents et relâchés, et n'avez point connu les choses qui appartenaient à votre paix, en ce jour qui fut le vôtre. Et non seulement cela, mais ils seront vos juges, comme assesseurs auprès du grand Juge ; et, en cette qualité, ils comparaitront contre vous ; ils seront avec le Juge en prononçant la sentence contre vous. « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » (1 Co 6.2). Christ les admettra à l'honneur de

juger le monde avec lui : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône » (Ap 3.21). Ils s'assieront avec Christ sur son trône de gouvernement, et ils s'assieront avec lui sur son trône de jugement, et seront juges avec lui quand vous serez jugés, et, en cette qualité, ils vous condamneront.

(J) Et enfin, vous ne savez pas si vous traverserez vivant le temps présent de l'effusion de l'Esprit de Dieu. Vous pouvez être enlevés au milieu, ou vous pouvez être enlevés dès le commencement ; comme Dieu, dans sa providence, vous en avertit par le récent exemple de la mort d'un jeune de la ville. Dieu, ces derniers temps, a été bien redoutable dans ses voies envers nous, par les morts répétées de jeunes gens au milieu de nous. Cela devrait exciter chacun à se hâter d'entrer dans le royaume de Dieu, afin que vous soyez en sûreté, quelque moment que la mort survienne. C'est une saison et une occasion bénies ; mais vous ne savez pas combien peu il pourra vous en être accordé. Vous pouvez en avoir bien moins que d'autres ; vous pouvez, par la mort, être soudainement arrachés à tous les avantages qui se trouvent ici pour le bien des âmes. Hâtez-vous donc, et sauvez votre vie. Un seul instant de délai est dangereux ; car la colère poursuit, et la vengeance divine est suspendue au-dessus de toute personne laissée à découvert.

Que ces considérations poussent chacun à mettre à profit cette occasion, afin que, tandis que d'autres reçoivent un bien salubre et sont faits héritiers de la gloire éternelle, vous ne soyez pas laissés en arrière, dans les mêmes misérables et lugubres circonstances dans lesquelles vous êtes venus au monde, pauvre captif du péché et de Satan, brebis perdue, créature périssante et ruinée, s'abîmant dans la perdition éternelle ; afin que vous ne soyez pas de ceux dont il est parlé, « Il est comme un misérable dans le désert, il ne voit point arriver le bonheur » (Jé 17.6). Si vous ne mettez pas à profit cette occasion, souvenez-vous que je vous l'ai dit, vous la déplorerez par la suite ; et si vous ne la déplorez pas en ce monde, alors je vous laisse ceci pour vous en souvenir durant une éternité misérable.

2.2 A ceux qui ne sont pas encore réveillés

Je voudrais m'adresser à ceux qui ne sont point encore réveillés. C'est une chose redoutable qu'il se rencontre, parmi nous, ne fût-ce qu'une seule personne demeurant tranquille et se croyant en sûreté en une heure comme celle-ci ; toutefois, il y a lieu de craindre qu'il s'en trouve de cette sorte. Je voudrais ici raisonner un peu avec de telles personnes.

L'épouse de Joseph Clark, une jeune femme nouvellement mariée, qui mourut subitement la semaine avant que ceci fût prononcé.

(A) Quand pensez-vous qu'il sera plus probable que vous soyez réveillé et travaillé qu'à présent ? Vous êtes dans un état privé de Christ ; et cependant vous avez, sans nul doute, l'intention d'aller au ciel ; et partant, l'intention d'être converti quelque temps avant de mourir ; mais l'on ne saurait s'y attendre avant que d'abord vous ne soyez réveillé, profondément concerné du bien de votre âme, et amené à rechercher avec instance la grâce convertissante de Dieu. Et quand entendez-vous que cela soit ? Comment disposez-vous les choses dans votre propre esprit, ou quel dessein avez-vous touchant cette affaire ?

Est-il jamais plus probable qu'un homme soit réveillé qu'en un temps tel que celui-ci ? Ne voyons-nous pas beaucoup de ceux qui naguère encore étaient en sécurité, maintenant tirés de leur sommeil, et s'écriant : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30) Mais vous êtes encore insouciant ! Vous flattez-vous qu'il sera plus probable que vous soyez réveillé lorsque ce sera un temps languissant et mort ? Disposez-vous ainsi les choses en votre esprit, que, quoique vous soyez insensible lorsque les autres sont généralement éveillés, cependant vous serez éveillé lorsque les autres seront généralement insensibles ? Ou espérez-vous voir plus tard un autre temps pareil d'effusion de l'Esprit de Dieu ? Et pensez-vous qu'il sera alors plus probable que vous soyez travaillé qu'à présent ? Et pourquoi le pensez-vous ? Est-ce parce qu'alors vous serez tant plus âgé que maintenant, et que votre cœur se sera amolli et attendri avec l'âge ? ou parce que vous aurez alors tenu tête bien plus longtemps aux appels de l'Évangile et à tous les moyens de grâce ? Pensez-vous qu'il soit plus probable que Dieu vous accorde alors plutôt que maintenant les influences nécessaires de son Esprit, parce qu'alors vous l'aurez d'autant plus provoqué, et que votre péché et votre culpabilité seront d'autant plus grands ? Et croyez-vous qu'il vous sera d'aucun profit de résister à la présente saison de grâce, en vous montrant cuirassé contre les moyens extraordinaires d'éveil qui se présentent ? Pensez-vous que cela fera une bonne préparation pour une œuvre salutaire de l'Esprit dans la suite ?

(B) Par quels moyens vous attendez-vous donc à être réveillés ? Quant aux terribles avertissements de la Parole de Dieu, on vous les a présentés tant et tant de fois, de la manière la plus émouvante dont les dispensateurs de la Parole ont été capables. Quant aux avertissements solennels particuliers, adressés à ceux qui sont dans votre condition, vous les avez reçus fréquemment, et vous les recevez encore de temps à autre. Espérez-vous être réveillés par de redoutables interventions de la providence ? Celles-là aussi, vous les avez eues récemment, de la nature la plus propre à éveiller, l'une après l'autre. Attendez-vous d'être touchés par la mort d'autrui ? Nous en avons eu dernièrement des exemples répétés. Il y a eu des morts parmi les âgés et parmi les jeunes : l'année a été remarquable par les décès de jeunes personnes dans la fleur de l'âge ; et quelques-uns furent des décès très soudains. La conversion des autres vous émouvra-t-elle ? Il n'est presque rien, en vérité, qui ait tant de tendance à remuer les âmes que cela ; et de cela vous avez été éprouvés dernièrement par de fréquents exemples ; mais jusqu'à présent vous y avez tenu tête. Une effusion générale de l'Esprit, et la vue d'un souci du salut parmi toutes sortes de personnes, opéreront-elles en vous l'effet désiré ? Ce moyen, vous l'avez à présent, mais sans effet. Oui, vous avez toutes ces choses ensemble : vous avez les avertissements solennels de la Parole de Dieu, et d'effrayants exemples de mort, et la conversion d'autrui, et vous voyez une préoccupation générale au sujet du salut ; mais tout cela réuni ne vous émeut point à une grande sollicitude pour votre propre âme, précieuse, immortelle et misérable. Considérez donc par quels moyens vous pensez jamais être réveillés.

Vous avez entendu qu'il est probable que certains, qui sont maintenant réveillés, n'obtiendront jamais le salut ; combien, dès lors, la perspective est-elle sombre pour vous qui demeurez stupidement inéveillés ! Ceux qui, en un temps tel que celui-ci, et parvenus à l'âge adulte, ne sont point émus, ont sujet de craindre d'être livrés à l'endurcissement judiciaire. Je ne dis pas qu'ils aient raison de le conclure, mais ils ont raison de

le craindre. Quel sombre présage pour vous, que Dieu vienne frapper à la porte de tant de personnes, et qu'il passe la vôtre ! que Dieu accorde si généralement parmi nous les contestations de son Esprit, tandis que vous demeurez insensibles !

(C) Vous attendez-vous à obtenir le salut sans jamais le rechercher ? Si vous êtes assez sensé pour reconnaître la nécessité de chercher afin d'obtenir, et si jamais vous avez l'intention de chercher, on pourrait penser que vous ne sauriez vous en dispenser en un temps comme celui-ci. Examinez donc si vous avez le dessein d'aller au ciel en menant tous vos jours une vie de sécurité charnelle, de négligence et d'insouciance.-Ou bien,

(D) Pensez-vous pouvoir supporter la damnation de l'enfer ? Vous imaginez-vous pouvoir endurer passablement le feu dévorant et les flammes éternelles ? Espérez-vous pouvoir lutter avec la vengeance du Dieu Tout-Puissant, lorsqu'il se ceindra de force et se revêtira de colère ? Pensez-vous vous roidir contre Dieu, et pouvoir soutenir votre cause devant lui ? « Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? » (1 Co 10.22) Vous flattez-vous de découvrir des expédients pour votre aise et votre soutien, et de vous en tirer tant bien que mal, pour soutenir votre esprit au milieu de ces flammes éternelles qui sont préparées pour le diable et pour ses anges ? « Ton coeur résistera-t-il, tes mains auront-elles de la force, dans les jours où j'agirai contre toi ? » (Éz 22.14). Il est chose difficile de concevoir ce que pensent de telles personnes sans Christ, qui demeurent sans inquiétude en un temps pareil.

2.3 Aux personnes âgées

Je m'adresse à ceux qui ont déjà beaucoup avancé en âge, et qui demeurent pourtant en un état naturel. Je veux saisir maintenant l'occasion de vous exhorter instamment à faire un saint usage de cette opportunité extraordinaire, et à vous presser d'entrer dans le royaume de Dieu. Vous avez perdu bien des avantages que jadis vous possédiez, et vous n'avez pas maintenant les mêmes avantages que d'autres possèdent. Votre cas diffère grandement de celui de beaucoup de vos voisins. Vous, plus que tous, avez besoin de mettre à profit une telle occasion. C'est maintenant le moment de vous réveiller, et de vous emparer du royaume des cieux ! — Considérez,

(A) Or, il semble qu'une porte soit ouverte aux vieux pécheurs. Maintenant Dieu dispense libéralement à toutes sortes de personnes : sa main est largement ouverte, et il ne passe point à côté des anciens autant qu'autrefois. Vous ne jouissez pas des mêmes avantages que ceux qui sont plus jeunes ; toutefois, Dieu l'a si merveilleusement ordonné, qu'à présent vous n'êtes point dépourvus d'un grand avantage. Quoique vieux dans le péché, Dieu a mis entre vos mains un avantage nouveau et extraordinaire. Ô ! mettez à profit ce prix que vous avez pour acquérir la sagesse. Vous qui, depuis longtemps, cherchez à entrer par la porte étroite et demeurez pourtant au dehors, saisissez maintenant l'occasion et pressez d'entrer ! Vous qui, depuis longtemps, êtes au désert, luttant contre diverses tentations, peinant sous des découragements, prêts à abandonner la cause, et souvent tentés au désespoir, voici maintenant la porte que Dieu vous ouvre ! Ne cédez point aux découragements à présent ; ce n'est pas le temps pour cela. Ne perdez point votre temps à penser que vous avez déjà fait tout ce que vous pouviez, et que vous n'êtes point élus, et à donner accès à d'autres tentations embarrassantes,

affaiblissantes, décourageantes. Ne consommez pas ainsi cette précieuse occasion. Vous n'avez point de temps à perdre en de telles choses ; Dieu vous appelle maintenant à autre chose. Employez ce temps à chercher et à lutter pour le salut, et non à ce qui tend à l'entraver. Ce n'est point maintenant l'heure de vous tenir à deviser avec le diable ; mais prêtez l'oreille à Dieu, et appliquez-vous à ce à quoi il vous appelle aujourd'hui d'une voix si forte.

Plusieurs d'entre vous ont souvent déploré la perte des occasions passées, particulièrement celle du temps de la jeunesse, et ont souhaité de retrouver une si bonne occasion ; et vous avez été prêts à dire : « Ô ! si j'étais jeune encore, comme je mettrais à profit un tel avantage ! » L'occasion que vous avez eue autrefois est irrécouvrable ; vous ne la pourrez jamais recouvrer ; mais Dieu peut vous donner d'autres avantages d'un autre ordre, très grands, et c'est ce qu'il fait en ce jour. Il met maintenant une nouvelle occasion entre vos mains ; quoique non du même genre que celle que vous eûtes jadis et que vous avez perdue, elle est pourtant, à certains égards, aussi grande d'un autre genre. Si vous déplorez votre folie d'avoir négligé et perdu les occasions passées, ne soyez donc pas coupables de la folie de négliger l'occasion que Dieu vous donne maintenant. Cette occasion, vous ne l'auriez pu acheter, quand bien même vous eussiez donné tout ce que vous possédez au monde. Mais Dieu la met lui-même en vos mains, de sa miséricorde libre et souveraine, sans que vous l'ayez acquise. C'est pourquoi, lorsque vous la tenez, ne la négligez point.

(B) Il est bien plus probable, s'agissant de telles personnes que des autres, que ceci soit leur dernière fois. Il y aura une dernière fois d'offre spéciale de salut aux pécheurs impénitents — « Mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme » (Ge 6.3). Dieu demeure parfois longtemps à frapper aux portes des cœurs des hommes méchants ; mais il existe des derniers coups, et des derniers appels qu'ils aient jamais à recevoir. Et parfois les derniers appels de Dieu sont les plus retentissants ; et alors, si les pécheurs n'écoutent point, il les abandonne finalement. Combien de temps Dieu a-t-il frappé à la porte de plusieurs d'entre vous qui êtes vieux dans le péché ! Il est bien plus probable que ce soient là ses derniers coups. Vous avez résisté à l'Esprit de Dieu jadis, et vous avez endurci votre cœur à maintes reprises ; mais Dieu ne se laissera pas ainsi traiter toujours. Il y a danger que maintenant, après un si long temps, si vous n'écoutez pas, il vous délaisse entièrement, et vous laisse marcher selon vos propres conseils.

Il semble, par la providence de Dieu, que Dieu ait encore, parmi les vieux pécheurs en ce lieu, un certain nombre d'élus qu'il est peut-être sur le point de faire entrer. Il paraît qu'il en est quelques-uns, qui vécurent longtemps sous le ministère de M. Stoddard, que Dieu n'a point entièrement rejetés, quoiqu'ils aient tenu bon dans leur endurcissement sous de si grands moyens dont ils jouissaient alors. On peut espérer que Dieu fera maintenant entrer un reste du milieu d'eux. Mais il est plus vraisemblable que Dieu achève maintenant avec eux, d'une manière ou d'une autre, pour avoir si longtemps été les sujets de moyens si extraordinaires. Vous avez vu jadis des temps d'effusion de l'Esprit de Dieu sur la ville, lorsque d'autres furent pris et vous laissés, d'autres furent appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, et furent introduits en un état glorieux et heureux, et vous n'avez point discerné le bien lorsque le bien est venu. Combien vos circonstances paraîtront sombres, si vous persistez encore à résister à cette occasion,

et demeurez encore en arrière ! Prenez garde de ne point être de ceux dont il est parlé en Hé 6.7–8, qui sont comme « la terre, abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qui ne produit que des épines et des chardons » (Hé 6.7–8). Car il est des pièces de terre où, plus les ondées tombent, plus les saisons sont fécondes, et plus croissent et prospèrent les ronces et autres plantes inutiles et nuisibles qui y sont enracinées. De telle terre l'apôtre dit : « Elle est réprouvée et près d'être maudite, et l'on finit par y mettre le feu » (Hé 6.8). La voie que le laboureur prend avec une telle terre, c'est d'y mettre le feu, afin d'en brûler toute la végétation. Si vous manquez cette occasion, il y a danger que vous soyez entièrement rejetés, et que votre fin soit d'être livrés au feu. Et si tel doit être votre partage, il est à craindre que vous ne soyez point loin, mais proches, de la malédiction.

Vous qui êtes déjà vieilliss dans le péché, et qui êtes à présent sous des réveils de conscience, lorsque vous sentirez vos convictions commencer à s'évanouir, si jamais cela devait advenir, souvenez-vous alors de ce qui vient de vous être déclaré ; cela pourrait bien en ce moment-là vous percer le cœur !

2.4 Aux jeunes

Je voudrais adresser ce conseil à ceux qui sont jeunes, et qui se trouvent maintenant sous leurs premières convictions particulières de conscience. Je les exhorte instamment à mettre à profit cette occasion, et à se presser pour entrer dans le royaume de Dieu. — Considérez deux choses,

(A) Vous avez maintenant toute sorte d'avantages qui convergent sur vous. C'est un temps de grand avantage pour tous ; mais vos avantages surpassent ceux des autres. Nulle autre sorte de personnes n'a présentement une occasion si grande et si bienheureuse que la vôtre. — Vous avez le grand avantage commun à tous ceux qui vivent en ce lieu, savoir, que maintenant est le temps d'une effusion extraordinaire de l'Esprit de Dieu. Et n'avez-vous pas cet avantage signalé, les influences réveillantes de l'Esprit de Dieu sur vous en particulier ? et, de plus, vous avez cet avantage particulier, que vous êtes maintenant dans votre jeunesse. À cela s'ajoute un autre avantage inexprimable : vous êtes à présent sous vos premières convictions. Heureux celui qui n'a jamais endurci son cœur, et ne s'est point barré lui-même le chemin du ciel par des rechutes, et qui a maintenant les influences réveillantes de l'Esprit de Dieu, si seulement Dieu lui accorde de les mettre pleinement à profit ! De tels hommes, plus que tous au monde, semblent promis au royaume de Dieu. Dieu a coutume envers tels, plus qu'envers toute autre sorte de personnes, de répandre, pour ainsi dire, aisément et promptement, la grâce salvatrice et les consolations de son Esprit. Les exemples de conversions promptes et soudaines se rencontrent le plus communément parmi eux. Heureux ceux qui ont avec eux l'Esprit de Dieu, et ne l'ont jamais éteint, s'ils connaissaient seulement le prix qu'ils tiennent entre leurs mains !

Si vous avez le sentiment de votre nécessité de salut, et du grand prix et de la valeur de celui-ci, vous serez disposés à prendre la voie la plus sûre pour y parvenir, ou celle qui offre la plus grande probabilité de succès ; et cela, assurément, consiste à mettre à fond à profit vos premières convictions. Si vous marchez ainsi, il est peu probable que

vous échouiez ; il y a la plus grande probabilité que vous réussissiez.—Que ne vaut-il pas d'avoir en main un tel avantage pour obtenir la vie éternelle ? La saison présente de l'effusion de l'Esprit de Dieu est la première que beaucoup d'entre vous, qui êtes maintenant sous des réveils de conscience, ayez jamais vue depuis que vous êtes parvenus à l'âge de discernement. Pour cette raison, c'est la plus grande occasion que vous ayez jamais eue, et probablement de beaucoup la plus grande que vous aurez jamais. Il y en a ici présents beaucoup qui souhaiteraient avoir une telle occasion, mais ils ne sauraient jamais l'obtenir ; ils ne peuvent l'acheter à prix d'argent ; mais vous, vous l'avez en votre possession, et vous pouvez la mettre à profit si vous le voulez. Mais pourtant,

(B) Il y a, à certains égards, un plus grand danger que ceux qui sont dans vos circonstances manquent de rendre leurs convictions pleinement profitables, quant à la fermeté et à la persévérance, que d'autres. Les jeunes sont plus instables que les personnes âgées. Ceux qui n'ont jamais eu auparavant de convictions ont moins d'expérience de la difficulté de l'œuvre à laquelle ils se sont engagés ; ils sont plus enclins à penser qu'ils obtiendront le salut aisément, et se découragent plus facilement par les déceptions ; et les jeunes ont moins de raison et de réflexion pour les fortifier contre les tentations du recul. Vous devez donc travailler d'autant plus maintenant à vous garder de telles tentations. Quoi qu'il en coûte, n'en faites qu'une seule affaire : chercher le salut ! Faites-en une œuvre entière dès la première fois ! Il y a d'immenses désavantages que s'attirent ceux qui connaissent plusieurs reprises dans la recherche, avec de longues intermittences. Par un tel procédé, on se blesse extrêmement l'âme, et l'on s'empêtré dans bien des pièges. Qui sont ceux qui rencontrent d'ordinaire tant de difficultés, et qui peinent si longtemps dans les ténèbres et la perplexité, sinon ceux qui ont eu plusieurs reprises à chercher le salut ; qui ont eu un temps des convictions, puis les ont éteintes, puis se sont remis à l'œuvre, puis sont retombés encore, et ont continué de la sorte ? Les enfants d'Israël n'auraient point été quarante ans dans le désert, s'ils avaient gardé leur courage et avaient poursuivi comme ils étaient partis ; mais ils étaient d'un esprit inconstant, et voulaient retourner en Égypte. Autrement, s'ils avaient marché droit en avant sans découragement, comme Dieu voulait les conduire, ils seraient bientôt entrés et auraient pris possession de Canaan. Ils en étaient parvenus jusqu'aux mêmes frontières lorsqu'ils retournèrent en arrière, mais il s'écoula trente-huit ans après cela avant qu'ils ne traversassent le désert. Ainsi donc, puisque vous avez à cœur l'intérêt de votre âme, ne vous jetez pas vous-mêmes dans une semblable difficulté par l'inconstance, les intermittences et les retours en arrière ; mais pressez droit en avant, désormais, et n'en faites qu'une seule affaire : la recherche de la grâce, de la grâce convertissante et de la grâce pardonnante, si grande, si difficile et si longue que cette œuvre puisse être.